

Bovins du Québec, décembre 2002-janvier 2003

L'insémination artificielle

Avez-vous les moyens de ne pas l'envisager?

Pierre Desranleau*

Nos vaches de boucherie affichent un faible niveau d'efficacité, tant du côté de la production que de la reproduction. C'est du moins ce qu'on peut en conclure lorsqu'on analyse certains paramètres compilés par le PATBQ.

Le tableau 1 montre que pour les années 1996 à 2001, le taux de sevrage s'établit à 81,6 %. Concrètement, cela signifie que pour 100 vaches et taures présentées à la saillie, 18 ne deviennent pas gestantes ou perdent leur veau. Quant aux autres, elles sèvent un veau représentant 44,7 % de leur poids et auquel il manque en moyenne 70 lb pour atteindre le ratio minimum recherché de 50 %.

Tableau 1. Moyennes des entreprises inscrites au PATBQ pour la période 1996-2001

Nombre de femelles de 24 mois et plus par troupeau	52,7
Taux de mortalité des veaux en pré-sevrage	7,3 %
Taux de sevrage moyen	81,6 %
Âge moyen des veaux au sevrage	227,4 jours
Poids réel moyen des veaux au sevrage	598 lb
GMQ réel en pré-sevrage	2,24 lb
Ratio réel poids veau sevré/poids de la vache	44,7 %

Source : Direction des services technologiques, MAPAQ

De plus, des statistiques publiées par la Fédération des producteurs de bovins du Québec (*Bovins du Québec*, oct.-nov. 2001) révèlent que seulement 60 % des mâles et 40 % des femelles mis en marché ont le développement musculaire recherché par les acheteurs. Cette déficience – due essentiellement à la génétique – est responsable d'un manque à gagner de plus de 40 \$ par veau de 600 lb (0,07 \$/lb). Dans une production où les marges de profit sont minces, ces quelques éléments expliquent presque à eux seuls pourquoi peu d'entreprises vache-veau atteignent un seuil de rentabilité intéressant.

Les limites de la saillie naturelle

D'entrée de jeu, mettons-nous d'accord sur un point : le taureau d'étable sera toujours utile et nécessaire sur nos fermes bovines. Reconnaissons également que les lacunes évoquées précédemment peuvent être corrigées en partie par une régie plus serrée. Ceci étant dit, il demeure tout aussi vrai que, contrairement aux producteurs laitiers et porcins, de nombreux éleveurs de bœuf hésitent encore à consentir les efforts nécessaires en génétique pour obtenir de meilleures performances animales, notamment par le biais de l'insémination artificielle.

Considérant la petitesse des troupeaux québécois – trente à quarante vaches en moyenne – il est difficile de justifier, sur le plan économique, la présence de plus d'un taureau par entreprise. Comment faire alors pour mettre en place un programme de croisement de races permettant de profiter des avantages de la vigueur hybride? Comment faire pour obtenir à la fois des vêlages faciles chez les taures, des veaux musclés et performants répondant à la demande du marché ainsi que des femelles hybrides de remplacement aux qualités maternelles supérieures? Impossible! Car un taureau d'étable, si bon soit-il, ne peut convenir à toutes les femelles du troupeau, ni à toutes les fins. Le recours, du moins partiel, à l'insémination artificielle dans le but de combler les lacunes de ce dernier permet à l'éleveur de gérer efficacement les diverses facettes de l'élevage.

Plus accessible que jamais

Grâce à la mise au point récente d'un protocole de synchronisation efficace permettant l'insémination artificielle à temps fixe (voir catalogue du CIAQ 2003), de plus en plus d'éleveurs profitent d'avantages qui vont bien au-delà du simple fait de ne plus avoir à détecter les chaleurs.

Plus performant que la saillie naturelle

Parce que le cycle oestral bovin est de 21 jours, le taureau ne peut logiquement détecter et saillir plus du tiers des femelles du troupeau susceptibles d'être en chaleur durant la première semaine de la saison de reproduction.

Considérant que le taux de conception à la première saillie oscille entre 70 % et 75 % pour un taureau fertile et en santé, on ne peut s'attendre à ce que plus de 23 % des vaches qui cyclent normalement, soient gestantes après une semaine d'activité (33 % en chaleur x 70 % de conception).

À l'opposé, le recours à un protocole efficace d'insémination à temps fixe permet de tripler ce pourcentage sans aucun travail de détection des chaleurs à effectuer. De plus, les vaches qui ne conçoivent pas lors de l'insémination ont encore deux chances pour se reprendre (I.A. ou service naturel) à l'intérieur d'une saison de reproduction de 50 jours, tout en conservant un intervalle moyen de vêlage de 12 mois.

Plus d'argent lors de la vente des veaux

Sans même considérer la valeur génétique supérieure des veaux issus d'I.A., un fait demeure : des vaches qui deviennent gestantes tôt dans la saison de reproduction produisent des veaux plus pesants au sevrage simplement parce qu'ils sont plus vieux. Ainsi, pour un gain journalier de 2,5 lb et un prix de vente de 1,15 \$/lb, chaque journée de croissance additionnelle rapporte 2,88 \$ par veau. Le simple fait de gagner deux semaines sur l'âge des veaux au sevrage représente 2 000 \$ de plus lors de la vente d'un lot de 50 têtes (50 veaux x 14 jours x 2,88 \$/jour).

Pas plus cher que le taureau d'étable

Contrairement à ce que l'on croit souvent, les coûts de la synchronisation et de l'insémination sont souvent du même ordre que ceux de la saillie naturelle. À des fins de comparaison, prenons le cas d'un troupeau de 30 vaches utilisant un taureau de 2 500 \$ pour une période de trois ans (tableau 2).

Tableau 2 – Saillie naturelle

<i>Pour un troupeau de 30 vaches *</i>	
Coût du taureau	2 500 \$
Intérêts (8 % x 3 ans)	600 \$
Entretien 2,50 \$/jour pour 3 ans (Alimentation, litière, vaccins, traitements anti- parasitaires, etc.)	2 750 \$
Risques (blessures, maladies, infertilité)	300 \$
Sous-total	6150 \$
Valeur de réforme (2000 lb @ 0,75 \$/lb)	- 1 500 \$
Coût net pour 3 ans	4 650 \$
Coût par saillie	52 \$

* 90 vaches en 3 ans
semence du CIAQ

Tableau 3 – I.A. à temps fixe

Hormones (CIDR 15 \$; ECP 2 \$; Progesterone 1 \$; Prostaglandines 5 \$; GnRH 3 \$)	26 \$
Semence (moyenne)	15 \$
Service	11,55 \$
Arrêt (1 ^{re} vache)	3,65 \$
Allocation synchro (CIDR) (CIQ-CIAQ-CPCAB) *	- 6 \$
Sous-total	47 \$
Intérêts (8 %)	4 \$
Coût par saillie	51 \$

*Minimum de 5 têtes &

Concrètement, cela pourrait vouloir dire de ne conserver qu'un ou deux taureaux si l'éleveur en possède déjà trois, quatre ou cinq. S'il ne possède qu'un petit troupeau, la synchronisation lui offre la flexibilité de louer plutôt que de posséder son taureau – ce qui est beaucoup moins coûteux – pour saillir les quelques vaches qui ne seraient pas gestantes à la suite de l'I.A. à temps fixe.

Même si la présence d'un taureau demeure quasi essentielle après l'insémination artificielle à temps fixe pour prendre les retours, il ne faut pas nécessairement conclure qu'il s'agit d'un coût additionnel qui a été omis au tableau 3. En effet, si le troupeau est de grande dimension et qu'il nécessite plusieurs taureaux, la synchronisation permet alors de remplacer la saillie naturelle par l'insémination artificielle à un coût similaire.

Notre engagement pour 2003

Nous sommes à ce point convaincus de l'efficacité de notre protocole que nous ré-inséminerons sans aucun frais de votre part toute femelle de boucherie que vous aurez détectée en chaleur dans les 30 jours suivant une insémination à

temps fixe faite dans le cadre d'un programme de synchronisation utilisant l'implant CIDR (voir catalogue du CIAQ 2003). Alors, si ce n'est déjà fait, pourquoi ne pas profiter de cette offre pour tenter l'expérience chez cinq ou dix têtes de votre troupeau? Tout ce que vous risquez, c'est d'y prendre goût! N'hésitez pas à communiquer avec nous pour plus de détails ou pour discuter de votre programme d'élevage.

*dta., Division des bovins de boucherie, CIAQ inc.

Sujets d'engraissement et génisses d'élevage de qualité : la flexibilité apportée par l'I.A. permet d'obtenir les deux alors que la saillie naturelle confronte souvent l'éleveur à un choix difficile...

